

24ième Dimanche du Temps Ordinaire –  
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc  
15, 1-32)

## Consentir à ce Dieu et Père qui nous cherche tous (Lc 15, 1-32)...

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :  
« Si l'un de vous a cent brebis et qu'il en perd une, n'abandonne-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller chercher celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?

Quand il l'a retrouvée, il la prend

sur ses épaules, tout joyeux, et, de retour chez lui, il rassemble ses amis et ses voisins pour leur dire :

“Réjouissez-vous avec moi, car j’ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue !”

Je vous le dis : C’est ainsi qu’il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de conversion. »

Ou encore, si une femme a dix pièces d’argent et qu’elle en perd une, ne va-t-elle pas allumer une lampe, balayer la maison, et chercher avec soin jusqu’à ce qu’elle la retrouve ?

Quand elle l’a retrouvée, elle rassemble ses amies et ses voisines pour leur dire : “Réjouissez-vous avec moi, car j’ai retrouvé la pièce d’argent que j’avais perdue !”

Ainsi je vous le dis : Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un

seul pécheur qui se convertit. »

« Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit

: “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.”

Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.”

Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le,

mangeons et festoyons,  
car mon fils que voilà était mort, et  
il est revenu à la vie ; il était  
perdu, et il est retrouvé.” Et ils  
commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.  
Quand il revint et fut près de la  
maison, il entendit la musique et les  
dances.

Appelant un des serviteurs, il  
s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit : “Ton frère est  
arrivé, et ton père a tué le veau  
gras, parce qu'il a retrouvé ton frère  
en bonne santé.”

Alors le fils aîné se mit en colère,  
et il refusait d'entrer. Son père  
sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père : “Il y a  
tant d'années que je suis à ton  
service sans avoir jamais transgressé  
tes ordres, et jamais tu ne m'as donné  
un chevreau pour festoyer avec mes

amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !”

Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »



Trois récits s'enchaînent ici : la brebis « *perdue* » et « *retrouvée* » (Lc 15,4-7), la pièce de monnaie « *perdue* » et « *retrouvée* » (Lc 15,8-10), puis l'épisode de ce plus jeune fils qui, ayant choisi au début un chemin de perdition, décide de se repentir et de revenir chez son Père (Lc 15,11-32). Et ce dernier dira en l'accueillant les bras grands ouverts : « *Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé* ».

Trois récits, et pourtant, juste avant le premier, St Luc écrit : « *Jésus leur dit cette parabole* », au singulier.. Autrement dit, tout ce qui suit est comme une seule parabole. Ces trois récits renvoient donc à une seule et même réalité..

Or, dans les deux premiers, le pasteur et la femme sont deux images qui renvoient à Dieu, ce « *Père* » qui nous aime avec des « *entrailles* » de Mère (Is 63,15-17). Entre Dieu et l'homme pécheur qui l'a abandonné et si souvent offensé, c'est Dieu qui a l'initiative et qui, le premier, le « *cherche avec soin, jusqu'à ce qu'il le retrouve* ». Voilà comment il se comporte envers tout homme sur cette terre, car « *il veut que tous les hommes soient sauvés* » (1Tm 2,4) ! Nous sommes donc tous des « *cherchés par Dieu* », des « *voulus par Dieu* », car il est notre Père à tous, un Père qui aime infiniment chacun de ses enfants.

Non, « *ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés* ». (1Jn 4,10). « *La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs* » (Rm 5,8).

« *Je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien, je trouverai ma joie à leur faire du bien* » (Jr 32,40-41). Voilà ce que fait Dieu vis-à-vis de l'homme, quel qu'il soit, qui se perd dans les ténèbres de son péché... Et quand ce dernier dresse enfin l'oreille de son cœur, il ne peut qu'entendre la Voix de Celui qui n'a cessé de le suivre pour lui offrir toute sa Tendresse, son Amour et sa Miséricorde infinie... S'il accepte de se laisser rejoindre, de se laisser aimer tel qu'il est, il s'entendra dire alors : « *Je t'ai suivi jusqu'à maintenant dans tous tes errements. Maintenant, lève-toi, détourne-toi de tout ce qui en fait te détruit, et suis-moi !* ». Et au même moment Dieu lui offrira la Force de son Esprit sans laquelle il ne peut rien... Avec Elle et par Elle, c'est Lui qui le portera et le ramènera à la Maison (les deux premiers récits). Mais rien ne se fera sans le consentement libre et responsable de ce fils perdu (le troisième récit), qui, une fois retrouvé par son Dieu et Père, décide de consentir à cet Amour qui le précède : « *Je vais retourner chez mon Père, et je lui dirai : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi* »... Et il se retrouvera aussitôt dans les bras de son Père, « *couvert de baisers* », et vite revêtu de « *la plus belle robe* » de la Maison du Père, celle du Père Lui-même, une Robe de Splendeur, de Majesté, de Lumière et de Gloire... DJF